

PLABENNEC

Canton Plabennec, arrondissement Brest, 8 326 habitants

LA CHAPELLE DE LOCMARIA-LANN (*Loc* = lieu consacré + *Lann* = ermitage, prieuré), située à 4 km au nord de Plabennec, fut église tréviale¹ jusqu'en 1696, dépendant de l'évêché de Saint-Pol-de-Léon. Le lieu, situé en pleine campagne, est mentionné pour la première fois en 1363, mais fut occupé dès l'Antiquité (on a retrouvé en 1993, devant le pignon ouest et près du bas-côté méridional, des substructions et des fragments de tuile d'époque gallo-romaine). Il est probable que Locmaria, sanctuaire marial, a été un lieu de pèlerinage à la fin du Moyen Âge, et il est certain qu'une chapelle a précédé l'édifice actuel ; l'afflux de dons des pèlerins et les fondations de nobles voisins ont permis d'élever une chapelle plus importante, dans le premier quart du xvi^e siècle : la verrière du chevet (disparue) indiquait la date de 1508 ; le maître-autel porte, lui, la date de 1512. Le calvaire tout proche, dans l'enclos, fut érigé en 1527 (inscription). C'est plus tard, en 1580, qu'a été construit le clocher-porche dont la monumentalité manifeste la richesse éclatante de la trêve à l'époque de la Renaissance.

En 1682, le retable en bois qui surmonte le maître-autel est la preuve d'une prospérité durable qui se maintient jusqu'au milieu du xviii^e siècle. C'est à ce moment que les relations se détériorent entre la trêve et la paroisse. Les conflits entre le recteur de Plabennec et les tréviens se multiplient et, peu à peu, Locmaria devient une simple chapelle sans grand-messe, sans bénédictions, sans processions, sans inhumations. Son entretien n'est plus assuré. Lors de la Révolution, elle est vendue comme bien national, rachetée par un noble local en 1828, mais elle est alors en piteux état. Des travaux de restauration sont entrepris en 1841, permettant de la relever de ses ruines, restauration qui, encore aujourd'hui, laisse voir à l'extérieur une maçonnerie en moellons de facture assez médiocre.

Telle qu'elle se présente de nos jours, la chapelle se trouve dans un enclos où l'on pénètre par une porte charretière et deux



1. Vue sud-ouest



2. Parties hautes du calvaire et du clocher



4. Vue intérieure vers le chœur

échaliers flanqués de supports triangulaires sur lesquels ont été fixées les statues de saint Éloi et de saint Fiacre. Entre cette entrée et la chapelle se dresse le monumental calvaire en kersanton de 1527. Outre les deux croisillons qui portent neuf statues, les blasons des Carman (ou Kermavan), seigneurs locaux, et des Rohan, seigneurs de Léon, sont placés de façon bien visible.

Le plan de l'édifice est rectangulaire et comporte une nef avec deux bas-côtés à cinq travées au nord et quatre au sud, la tour-clocher (1580) étant établie à l'angle sud-ouest. L'ensemble date du xvi^e siècle ; seuls les murs extérieurs ont été refaits au xix^e. La masse de la tour-clocher écrase quelque peu la chapelle, mais cette disposition n'est pas exceptionnelle : elle se retrouve à la même époque à Goulven, à Saint-Thégonnec, à Pleyben. Les récents travaux de consolidation et de restauration ont permis de redonner tout son éclat à l'architecture de la tour-clocher (en particulier en complétant la balustrade de la galerie, qui était à moitié détruite), au pied de laquelle s'ouvre l'ancienne entrée principale avec ses douze niches qui, semble-t-il, ont abrité jadis les statues des sibylles – et non des apôtres – aujourd'hui présentées à l'intérieur de l'édifice.

L'intérieur recèle un mobilier dont certains éléments ne manquent pas de retenir l'attention ; le maître-autel d'abord, qui



5. Vierge à l'Enfant, xvii^e siècle

comprend deux éléments bien distincts : l'autel (1512), sculpté dans la pierre de Kersanton, relève du style gothique flamboyant, tandis que le retable en bois qui le surmonte est une œuvre de la fin du xvii^e siècle : 1682 pour la sculpture, 1685 pour la polychromie. La statuaire n'est pas moins surprenante : si les personnages de la Vierge debout sur un crois-sant de lune et foulant aux pieds le serpent (xvii^e siècle), de saint Joseph (xix^e siècle ?) et de sainte Anne (xvi^e siècle ?) sont des représentations traditionnelles, celles de douze femmes dont les statues en chêne foncé (xvi^e siècle) ornent les murs de la chapelle le sont beaucoup moins, sans être exceptionnelles dans les églises et chapelles du Finistère ; l'une d'elles est facilement reconnaissable : sainte Véronique portant le voile de la Sainte Face, les autres étant des Sibylles, chacune tenant un symbole permettant de les identifier.

L'ensemble de l'édifice a été restauré en 2016 (maçonnerie, charpente, couverture). La Sauvegarde de l'Art français a accordé une aide de 8 000 € pour la restauration de la couverture.

Tanguy Daniel

Notes

1. Une « trêve » en Bretagne était une subdivision de la paroisse-mère (ici Plabennec), dirigée par un vicaire (*kuré* en breton), avec un territoire, des fonts baptismaux, un cimetière et des registres.



6. Statue de la sibylle « Cuméenne » xvi^e siècle

H. Pérennès, « Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon. Plabennec », *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie*, 1938, p. 175-179, 193-199.
L. Le Guennec, *Le Finistère monumental*, t. II, *Brest et sa région*, Quimper, 1981, p. 324, 327-330.
R. Couffont, A. Le Bars, *Diocèse de Quimper et Léon. Nouveau répertoire des églises et chapelles*, Quimper, 1988, p. 232-233.
Y.-P. Castel, J. Lubin, « Chapelle de Locmaria-Lan », dans *Locmaria. Plabennec, histoire d'une chapelle*, Plabennec, Mignoned Locmaria, 2012, p. 40-87.